

Le match de football, vingt ans après

Ludovic LESTRELIN

Je me souviens de ce samedi après-midi d'automne dans une librairie à Rouen. Je me souviens que mes parents, toujours prêts à m'aider pour la réussite de mes études, m'avaient tout de même demandé confirmation : était-ce absolument nécessaire de dépenser 180 francs pour l'achat d'un livre sur le football ? Je me souviens du pouvoir d'attraction de la quatrième de couverture :

« À quoi rime l'engouement de nos contemporains pour les matchs et les clubs de football ? [...] Une longue enquête ethnologique, auprès de spectateurs ordinaires comme parmi les *supporters* les plus démonstratifs de trois métropoles singulières, éclaire d'un jour nouveau les significations de cette ferveur ».

Je me souviens de la première prise en main du bel objet : la couverture d'abord et cette huile de Jean Escudier intitulée *La partie de football* ; les nombreuses photographies et illustrations en couleurs, ensuite, qui scandent le texte et rendent compte de l'univers spectaculaire des stades. Si le livre, certes, accrochait l'œil, il sollicitait aussi le toucher par son papier spécialement choisi pour mieux mettre en valeur l'iconographie. Je me souviens aussi des premières lectures, le soir avant de m'endormir. Je me souviens de ma stupéfaction en découvrant qu'il était possible de produire des sciences sociales sur le sport que je pratiquais depuis l'âge de six ans. Tel un Georges Perec rassemblant les menus souvenirs du passé en autant de fragments littéraires¹, je pourrais ainsi me livrer à un exercice de mémoire en lien avec *Le match de football*, l'un des ouvrages majeurs de Christian Bromberger paru aux éditions de la Maison des sciences de l'Homme en 1995, réédité en 1996, 2001 et 2012, traduit en italien en 1999². C'est que j'entretiens avec ce travail un rapport très spécial.

1 Je fais ici référence à G. Perec, 1978.

2 C. Bromberger, avec A. Hayot et J.-M. Mariottini, 1995. Pour la traduction italienne : C. Bromberger, 1999.

Lever de rideau

Je suis entré à la faculté des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Rouen en 1996 pour y faire des études STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) en projetant initialement de me présenter au concours du professorat d'EPS (Éducation physique et sportive). Dès la première année, j'ai suivi un enseignement de sociologie assuré par Catherine Louveau. C'est dans ce cadre que se sont effectués l'achat et la première lecture du *Match de football* qui figurait parmi les références de la bibliographie du cours. En maîtrise, à la rentrée 1999, j'ai entamé mon premier mémoire de recherche dans le contexte post coupe du monde. Plusieurs écrits avaient paru à l'occasion de cet événement et je me souviens avoir acheté notamment en juin 1998 un numéro spécial du *Monde Diplomatique* dans lequel Christian signait deux textes dont un intitulé « Le révélateur de toutes les passions³ ». Après quelques hésitations, je pris alors pour objet d'étude la tricherie, « une solution toujours tentante » dans ce jeu, selon les mots de Christian. Le mémoire fut ainsi l'occasion de réaliser une longue fiche de lecture sur *Le match de football*.

Le goût pour la recherche s'est ensuite affirmé au contact de Jean-Charles Basson. Nommé maître de conférences à Rouen après une thèse de sociologie politique sur le syndicalisme menée au laboratoire CERAT (aujourd'hui PACTE) de l'IEP de Grenoble, il avait lu les recherches de Christian. J'entrepris de travailler avec lui en DEA en me centrant plus nettement sur le public du football. J'avais découvert en maîtrise l'existence de groupes de *supporters* de l'Olympique de Marseille (OM) implantés en dehors de l'environnement proche du club. Siégeait particulièrement à Rouen une section des *Ultras Marseille*, une importante association présente dans le virage sud du Stade vélodrome depuis 1984. Le groupe rouennais réunissait une centaine de membres qui se déplaçaient systématiquement pour aller voir jouer l'OM. Ce fut le point de départ de mes recherches sur cette forme originale de soutien que je décidai d'appeler le « supportérisme à distance ». L'aboutissement de mon mémoire de DEA m'a permis de rencontrer Christian en octobre 2002 à Toulouse. J'ai, en effet, réalisé ma première communication orale lors du congrès fondateur de la Société de sociologie du sport de langue française, où il prononçait une conférence plénière sur « Le sport au miroir de l'ethnologie ». À l'issue d'une session, j'avais osé me présenter et lui transmettre mon manuscrit. J'avais reçu quelques semaines après un petit mot d'encouragements accompagné de quelques tirés-à-part d'articles pouvant m'intéresser.

3 C. Bromberger, 1998a.

D'épistolaire, notre relation a pris une nouvelle tournure au moment de la soutenance de ma thèse, codirigée par Jacques DeFrance et Jean-Charles Basson⁴. Je tenais absolument à ce que Christian soit présent dans le jury en qualité de rapporteur. En effet, ses recherches étaient à l'origine de ma thèse dont l'argumentation centrale s'organise en référence directe aux apports fondamentaux du *Match de football*. Dans la continuité de ce qui avait été entamé en DEA, mon étude prenait pour objet le supportérisme à distance, avec l'OM comme terrain privilégié, ce qui revenait à investir un cadre empirique emblématique des travaux menés par ce dernier. Et j'avais fait mien ce conseil du sociologue Howard Becker :

« Ce n'est qu'en continuant à travailler sur les mêmes problèmes que les chercheurs d'un domaine donné peuvent aboutir à de quelconques progrès⁵ ».

Développé dans *Le match de football*, le schéma explicatif de la passion pour le football noué autour des notions de territoire et d'ancrage local des clubs – ces derniers incarnant une communauté d'appartenance (la ville, la région) – est d'une richesse heuristique évidente : je me proposais de prolonger la réflexion en élargissant le regard vers les *supporters* qui sont géographiquement éloignés de leur club favori. Ainsi, ne pas lui soumettre mon travail, dans le cadre formel de la soutenance, rendait celui-ci un peu vain et tendait à décrédibiliser sa portée.

Le problème est qu'il était à l'époque à la tête de l'Institut français de recherche en Iran. Il fallait donc le convaincre de venir depuis Téhéran jusqu'à Rouen. Après un refus, il accepta à la suite d'une relance par mail dans laquelle je lui expliquai combien sa présence était cruciale à mes yeux. « *Votre message m'a touché...* », tels furent les premiers mots de sa réponse. Des ennuis se posèrent immédiatement. Par exemple, comment faire passer par la valise diplomatique une thèse de 934 pages ? Pour contourner cet obstacle, la solution échafaudée par Christian fut la suivante : il fallait que je me rende à Paris, où m'attendait son ami archéologue Rémy Boucharlat en partance pour Téhéran. À la manière des films d'espionnage, l'heure et le lieu exact de rendez-vous me furent communiqués par une collaboratrice m'appelant depuis l'Iran le matin même de la rencontre. Rémy Boucharlat protesta quelque peu à la vue de l'imposant manuscrit (« ça ne se fait plus, des thèses si volumineuses ! ») qu'il réussit à faire entrer tant bien que mal dans une de ses valises. Christian reçut la thèse, put produire son rapport dans les temps, fit prendre finalement en charge les billets d'avion par l'Université d'Aix-Marseille I, vint jusqu'à Rouen. Rapidement après la soutenance, il me proposa de cosigner un chapitre sur les publics sportifs

4 L. Lestrelin, 2006.

5 H. Becker, 2002, p. 151.

qui confirmait l'adoubement⁶. Il accepta de préfacer, enfin, l'ouvrage tiré de ma thèse, paru en 2010, dont le titre est une référence directe à son livre⁷. Entre temps, j'avais trouvé un poste de maître de conférences à l'Université de Caen Basse-Normandie.

Le legs du Match de football

Mon itinéraire professionnel est donc en partie l'histoire de la rencontre avec un livre. À travers mon expérience personnelle se dévoile en vérité la dette de nombreux jeunes chercheurs en sciences sociales à l'égard du travail de Christian. Sans son livre et les enquêtes qui le sous-tendent, beaucoup d'entre nous ne travaillerions peut-être pas sur le sport. Plus encore, je ne sais pas si je serais aujourd'hui universitaire, consacrant mes recherches au football et à ses publics, ayant l'occasion d'écrire ces lignes.

Amener les intellectuels sur les terrains du sport

L'aventure intellectuelle concrétisée par la parution du *Match de football* en 1995 a commencé environ dix ans plus tôt à la faveur d'un grand appel à projets de recherche, lancé part la Mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture, sous la supervision d'Alain Morel. Au début des années 1980, Christian travaillait notamment sur le terrain iranien. Alors maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Luminy, membre du Laboratoire d'ethnologie méditerranéenne et comparative du CNRS et de l'Université de Provence (devenu depuis l'IDEMEC) et chargé d'enseignement d'anthropologie urbaine dans le même département que Christian, Alain Hayot raconte comment a germé l'idée de déposer un projet :

« Avec Christian, on jouait dans l'équipe de foot de la fac. Il jouait ailier droit si ma mémoire est bonne. Quant à moi, j'étais gardien de but. Un jour, vers 1984, on mangeait à la cafétéria de la fac et Christian me dit : "tu as vu l'appel à projets sur les rituels urbains contemporains ? Est-ce que ça te dit qu'on dépose quelque chose ensemble ?" Je n'ai pas réfléchi longtemps, j'ai dit oui. Il a fallu qu'on libère tous les deux du temps. On s'est enfermés un week-end, on a rédigé un projet⁸ ».

6 C. Bromberger, L. Lestrelin, 2008.

7 L. Lestrelin, 2010.

8 Alain Hayot, cosignataire avec Jean-Marc Mariottini du *Match de football*, et Christine Langlois, rédactrice en chef de la revue *Terrain*, ont bien voulu répondre à mes questions. Je les remercie chaleureusement pour leur amicale contribution à ce texte.

À l'époque, soumettre une recherche sur le sport était un pari audacieux. Les sports n'évoquent-ils pas le futile et l'accessoire ? En France, peu d'études s'étaient jusqu'alors intéressées au football. Alain Ehrenberg en avait proposé une approche sociologique⁹. Marc Augé avait signé un texte dressant un parallèle entre le spectacle sportif et une cérémonie religieuse¹⁰. Dans les années 1970, des analyses inspirées par la théorie critique freudo-marxiste s'étaient également développées¹¹. Il y avait une littérature plus fournie en Grande-Bretagne, où le sport avait fait l'objet, depuis la fin des années 1950, de l'attention du grand sociologue Norbert Elias par l'intermédiaire de l'un de ses étudiants à l'université de Leicester, Éric Dunning, et où, par conséquent, existait une sociologie du sport bien plus avancée¹². Depuis la fin des années 1960, le football anglais connaissait par ailleurs de très sérieux problèmes de hooliganisme contribuant à susciter l'intérêt de chercheurs en sciences sociales¹³.

Aujourd'hui, il est devenu bien plus légitime de travailler sur la place du sport dans nos sociétés et il est désormais possible d'affirmer que ne pas le faire,

« [...] ce serait un peu comme si Malinowski n'avait pas étudié la *kula* chez les Trobriandais, comme si Evans-Pritchard n'avait pas analysé les relations entre les Nuer et les bovins, ou, comme si prenant aujourd'hui le monde méditerranéen pour champ d'étude, on n'analysait pas le phénomène touristique¹⁴ ».

Au milieu des années 1980, il en allait tout autrement. En poste à la Mission du Patrimoine ethnologique, responsable de la collection « Ethnologie de la France » aux éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Christine Langlois a particulièrement suivi les différentes étapes du projet jusqu'à la publication de l'ouvrage. Elle se souvient :

9 A. Ehrenberg, 1980.

10 M. Augé, 1982. Organisé autour du thème de « l'âge du sport », le numéro faisait aussi une place à d'autres articles, dont un particulièrement « pénétrant » selon les propos de Christian : R. Da Matta, 1982.

11 Autour en particulier de l'ouvrage de J.-M. Brohm, 1976.

12 Publiés à partir du milieu des années 1960, ces travaux ont été compilés dans N. Elias, E. Dunning, 1986. En France, le sport a été étudié à partir des années 1970 par des chercheurs proches de Pierre Bourdieu et de l'INSEP, tels que Jacques Defrance, Jean-Louis Fabiani, Christian Pociello, Georges Vigarello, tous référencés dans la bibliographie du *Match de football*. Pour la période antérieure, voir M. Bouet et G. Magnane, mentionnés également dans le livre.

13 Je pense en particulier à Ian Taylor et Peter Marsh. Des historiens se sont aussi saisis du football, en particulier Tony Mason et Charles Korr. Voir la bibliographie du *Match de football* pour les références complètes.

14 C. Bromberger, 2004, p. 118.

« La proposition de recherche avait fait l'objet d'une question parlementaire ! Des députés s'inquiétaient que le ministère de la Culture s'occupe de financer des études sur les *supporters* de clubs de football... Notre contrôleur financier a refusé à un moment de continuer à payer la recherche. Christian lui-même disait que le football était considéré comme un objet illégitime. Les gens ricanent un peu dans son milieu professionnel. C'étaient des mondes tellement lointains, celui des *supporters* et celui des sciences humaines ! »¹⁵.

Alain Hayot ne dit pas autre chose :

« Quand on a remporté l'appel d'offres, dans la fac ça ricanait ! Nos collègues étaient convaincus qu'on faisait ça pour se faire payer des entrées dans les stades, se balader et assouvir notre passion pour le foot ».

Les choses ont toutefois progressivement évolué. Avant *Le match de football*, les recherches menées sous l'impulsion de Christian se sont concrétisées par plusieurs publications marquantes : il y eut, entre autres, la parution en 1987 d'un article dans un numéro spécial de la revue *Esprit* consacré au sport et, la même année, d'un beau papier dans la revue *Terrain* (créée en 1983, son projet était d'accueillir les résultats des meilleurs travaux financés par la Mission du Patrimoine ethnologique¹⁶). Il y eut, un peu plus tard, un article dans un numéro spécial des *Actes de la recherche en sciences sociales* sur « Les enjeux du football », puis la direction d'un numéro complet de la revue *Terrain* consacré aux sports¹⁷. Dans le même temps, les travaux sociologiques, historiques, ethnologiques, géographiques, économiques sur le phénomène sportif se sont peu à peu multipliés en France. Tant et si bien que lorsque paraît *Le match de football* en 1995, les regards ont déjà changé. D'autant plus que la publication de l'ouvrage suscite alors un intérêt médiatique peu commun pour un livre de sciences sociales.

Faire lire des sciences sociales au-delà des cercles académiques

« Les idiots culturels, selon l'expression ironique de Harold Garfinkel, ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Et pas forcément les amateurs et supporters de foot ainsi qualifiés, explicitement ou implicitement, par une tradition savante établie ».

15 Ces résistances sont évoquées dans l'introduction du livre. Voir particulièrement Bromberger 1995, p. 5.

16 C. Bromberger, 1987 ; C. Bromberger, A. Hayot, J.-M. Mariottini, 1987.

17 C. Bromberger, J.-M. Mariottini, 1994 ; *Terrain*, 1995.

Telles sont les premières lignes d'un article paru dans *Libération* à la sortie du livre¹⁸. Son auteur, Michel Samson, fin connaisseur de Marseille, féru de rugby et de football, consacre ainsi une chronique fouillée sur ce qu'il qualifie « d'enquête pionnière », percevant que ce travail ouvre, d'une part, « le débat de façon magistrale sur le statut des sports dans notre société, à la suite de Norbert Elias », mais qu'il est aussi, d'autre part, un livre qui « nous parle de bien autre chose et d'abord de la société d'aujourd'hui », plaçant de fait le lecteur « au cœur des débats brûlant notre monde¹⁹ ».

Ce papier fut sans doute décisif pour l'élargissement de la réception de l'ouvrage bien au-delà des milieux universitaires, comme le souligne Christine Langlois :

« Cela avait déclenché pas mal de choses car quand un journaliste, surtout d'un journal comme celui-ci, consacre beaucoup de place à un sujet, ses confrères pensent du coup que le sujet est important. Il a donc lancé tout un mouvement. On a un classeur entier rempli de coupures de presse. On a eu la chance de tomber sur un journaliste ayant une sensibilité pour les sciences humaines et le football, ce qui n'est pas toujours facile ».

De fait, le livre a rencontré un succès notoire dont les multiples rééditions témoignent. Ses chiffres de vente, de l'ordre de 4 500 exemplaires (dont encore 175 pour l'année 2013), lui confèrent le statut de *best seller*, selon les mots mêmes de Christine Langlois.

Le match de football a été diffusé jusque dans le monde des amateurs de ce sport. Le livre fait ainsi l'objet de commentaires et critiques dignes d'un objet littéraire sur les forums de *supporters* qui, consacrant bien souvent une rubrique aux travaux scientifiques traitant de leur univers, le reconnaissent volontiers comme un « ouvrage majeur ». Les passionnés de football ou de l'OM ne sont pas les seuls concernés. Des extraits du livre ont été utilisés pour des manuels scolaires et même, récemment, pour le théâtre, comme le relate Christine Langlois :

« L'an passé, j'ai été contactée par des gens qui montaient une pièce à Marseille qui m'ont demandé l'autorisation de citer des passages de l'ouvrage. J'ai transmis à Christian, on a donné notre accord évidemment. Je ne sais pas s'il a vu le spectacle qui s'est joué en novembre l'année dernière. C'est assez rare qu'un livre de sciences humaines soit utilisé dans un spectacle de théâtre, j'étais ravie ».

18 « Le monde est foot », *Libération*, 19 octobre 1995. Les citations qui suivent sont toutes extraites de cet article.

19 Michel Samson est l'auteur, avec Michel Peraldi, d'un ouvrage sur Marseille paru en 2005 (voir les références complètes en fin d'article). Un chapitre est consacré aux *supporters* de l'OM (p. 135-153). Ils font référence dès l'avant propos de leur ouvrage au *Match de football*.

Quant à la question de sa réception dans le monde de la recherche, *Le match de football* est devenu un classique, en raison des méthodes mises en œuvre notamment.

Un précis de méthodologie

Sollicitant des matériaux divers, la longue et minutieuse enquête de terrain sur laquelle repose le propos de Christian et de ses deux collaborateurs n'est pas la moindre des qualités du livre, rappelant au passage que les sciences sociales sont des sciences empiriques. « Nous, notre idée était de faire du terrain, de passer du temps dans les stades », rappelle Alain Hayot. À l'origine, le projet portait sur le supportérisme. Il s'est très vite étendu au football comme phénomène social total :

« On s'est rendu compte qu'il fallait réfléchir sur l'histoire du football, sur les clubs, les conditions de la pratique ».

Fruit d'une démarche comparative, *Le match de football* offre une réflexion méthodologique profonde sur l'usage et l'élaboration de la comparaison²⁰. Suivant le précepte de Jean-Jacques Rousseau (« il faut observer les différences pour découvrir les propriétés »), le football est ainsi mis en regard avec d'autres jeux de balle attestés dans d'autres sociétés (le *tlatchtli* aztèque) et en d'autres temps (le *folk football* ou la soule pratiqués au Moyen Âge) pour faire ressortir par contraste ses principales caractéristiques.

Conformément au projet du laboratoire qui est de travailler sur cet espace géographique, quatre villes méditerranéennes avaient initialement été retenues comme autant de « situations contrastées » (p. 11) : Marseille avec l'OM, Turin avec la Juventus et le Torino, Naples, avec le Napoli, mais aussi Barcelone, avec le Barça et l'Espanyol. « Mais on a laissé tomber ce terrain car un livre est sorti sur le Barça six mois après le début du projet et on a estimé qu'il n'y avait plus rien à dire sur le sujet », précise Alain Hayot. Étudiant en thèse à l'époque, parlant couramment italien, Jean-Marc Mariottini a particulièrement déblayé le terrain turinois. Christian et Alain Hayot se sont rendus à plusieurs reprises à Naples. Celui-ci se souvient :

²⁰ *Le match de football* est d'ailleurs utilisé à plusieurs reprises dans un guide sur la démarche comparative destiné aux étudiants et chercheurs en sciences sociales. Voir [C. Vigour](#), 2005.

LE MATCH DE FOOTBALL, VINGT ANS APRÈS

« On n'a pas eu de contacts avec le président Ferlaino. Mais on rentrait au San Paolo sans souci. On a pu circuler dans le centre d'entraînement. On a pu voir des joueurs. On avait tenté d'avoir une interview de Maradona. Il nous avait renvoyé vers son agent qui nous avait demandé 15.000 francs me semble-t-il ».

Le terrain marseillais n'est pas le plus facile :

« Jusqu'à l'arrivée de Tapie, on avait un passe permanent. On rentrait au stade. Mais il nous l'a retiré. Lors d'une réunion, il avait dit : "mais c'est quoi ces philosophes qui traînent ?". Il se méfiait. Il nous prenait pour des philosophes qui se prenaient pour des journalistes. Il avait peur d'un coup fourré ».

L'enquête fait la part belle aux méthodes qualitatives : observations, entretiens et récits de vie, étude des slogans, chants et emblèmes. L'ouvrage révèle en creux l'attitude des chercheurs sur le terrain : écoute attentive et situationnelle plutôt que questionnement, souci des détails, empathie, équilibre entre proximité et distance. Dix encadrés sont consacrés à des biographies (*la Signora, Bombo, Gabrielle*, etc.), donnant de l'épaisseur humaine au propos. Faire des sciences sociales, n'est-ce pas aussi raconter comment les gens vivent ? Se mêle aux histoires de vie le récit de trois matchs en ouverture du livre. Le tout est servi par un style particulièrement soigné, comme le souligne Christine Langlois :

« La rédaction a été extrêmement longue. Mais Christian est toujours long parce que quand il écrit, c'est très figolé. C'est très littéraire comme écriture, très travaillé ».

Attention donnée aux acteurs, mais aussi aux lecteurs donc. Attention encore au croisement des techniques de recueil de données car il s'agit bien d'une ambitieuse enquête à « échelles multiples », allant du micro au macro, saisissant les unités les plus restreintes (des groupes de *supporters*) tout en restituant :

« [les] caractéristiques les plus saillantes du spectacle sportif aujourd'hui : des formes de mobilisation massive à l'échelle de villes ou de régions, des mouvements de foule spectaculaire dans l'enceinte annulaire du stade, l'affirmation d'un sentiment communautaire qui transcende, sans pour autant les gommer, les diversités vicinales, professionnelles²¹, etc. ».

Ainsi, l'usage du questionnaire n'est pas oublié : les données statistiques informent sur les modes de répartition et les habitudes des spectateurs dans le stade. Et le livre offre des ficelles pour saisir ce qui peut *a priori* dérouter

21 C. Bromberger, 2004, p. 117.

à savoir l'étude des publics des grandes enceintes sportives. Il propose, enfin, des pistes de recherche particulièrement stimulantes, manières de prolonger le travail entrepris.

Prolongations

Des résultats présentés dans le livre, on a beaucoup retenu la discussion opérée sur le parallèle entre un match de football et un rituel religieux.

« S'agit-il là d'une voie féconde, menant à reconnaître des propriétés essentielles du spectacle sportif, ou d'un simple jeu métaphorique qui gêne, plutôt qu'il n'éclaire, l'analyse du phénomène ? » (p. 311).

Voilà, en effet, une interrogation centrale qui occupe toute la dernière partie de l'ouvrage. Des convergences entre football et religion sont d'abord dressées au niveau de la forme (cadre spatial, rythmes temporels, modes de regroupement spécifiques), du fonctionnement (scénario programmé, hiérarchies ordinaires redéfinies), des comportements (effervescence émotionnelle, ferveur, croyances), de la fonction (assurer la continuité d'une conscience commune) et des affinités symboliques (opposition entre « nous » et les « autres », thèmes de la vie et de la mort, du bien et du mal, de la justice et de l'injustice).

Pour autant, les auteurs soulignent que ces propriétés s'expriment sur un mode particulier où se côtoient la gravité et le dérisoire, le tragique et le comique, l'adhésion et la distance, la croyance et le scepticisme, etc. En outre, « la transcendance n'apparaît qu'en pointillés et en marge du déroulement du spectacle » (p. 347). Aussi le match de football est-il une manifestation rituelle d'un genre hybride, au statut mixte, « intervallaire » : il ne nous dit rien sur le sens de l'existence, n'offre aucune explication mythique ou symbolique tout en assurant cependant la célébration de la vie collective et en condensant les valeurs cardinales qui façonnent nos sociétés. De fait, l'attribution au football du qualificatif de « religion des temps modernes » est abusive. Cette question réglée de manière magistrale, il n'en demeure pas moins que *Le match de football* ouvre d'autres questionnements féconds. J'en retiens deux particulièrement.

Les transformations des liens entre clubs et territoires

Sans doute est-ce dans la capacité de mobilisation et de démonstration des appartenances collectives que réside l'une des raisons de la popularité du football,

« [...] ce sport d'équipe qui se prête tout particulièrement à la symbolisation des allégeances territoriales, des loyautés locales, nationales²² ».

Marqués par leurs origines privées et locales, les clubs sont devenus des formes de représentation d'un espace approprié et symbolisé, un *territoire*, qui s'exprime au travers d'un style qui leur est propre. Selon la thèse développée dans *Le match de football* en effet,

« La composition des équipes qui ont assis la renommée du club, la manière de jouer que l'on apprécie, les registres singuliers où puisent slogans, gestes et attitudes participent d'un *style local* » (p. 5).

Celui-ci se pose comme la traduction sportive de la culture, de l'histoire et de l'imaginaire propres à une localité. Mais le club ne fait pas que refléter son environnement. Il participe aussi à la construction du collectif inscrit sur ce territoire car ce qui est ordinairement invisible, la « communauté imaginée », devient pendant la partie visible et tangible.

Ainsi, les enceintes sportives ont pendant longtemps été une « carte de la ville en réduction²³ ». Dans la première moitié du xx^e siècle, par exemple, le public du Racing club de Lens (RC Lens), finement étudié par l'historienne Marion Fontaine, reflète fidèlement l'environnement local. La sociabilité minière pénètre le stade et les mineurs se rassemblent dans les gradins selon des affinités professionnelles (entre collègues de la même fosse ou de la même section syndicale) et résidentielles (entre voisins de la même cité) pour soutenir les « gars du coin » qui composent l'équipe. Dirigé par des industriels locaux (en l'occurrence ici la Compagnie des mines), le club est soutenu par le pouvoir municipal, autant d'acteurs qui cherchent à contrôler un territoire et sa population²⁴. À Marseille, dans la première moitié des années 1980, la géographie sociale de la cité se projette encore *grosso modo* sur celle du Stade vélodrome, offrant une carte vivante et en modèle réduit de l'espace urbain. Le public reflète assez fidèlement la diversité, à la fois résidentielle et démographique, de la population marseillaise.

22 C. Bromberger, 1998b, p. 273.

23 C. Bromberger, 1989, p. 37-40.

24 M. Fontaine, 2010. Voir aussi : M. Fontaine, « Histoire du foot-spectacle », *La vie des idées*, 11 juin 2010, <http://www.laviedesidees.fr/Histoire-du-foot-spectacle.html>

Toutefois, le schéma qui lie une ville, un stade et un club s'est complexifié sous l'effet de logiques financières qui n'ont eu de cesse de s'affirmer depuis les années 1990. Désormais, l'économie du football professionnel repose largement sur les droits de retransmission télévisée, si bien que les dirigeants des clubs font désormais du rassemblement des téléspectateurs un enjeu prioritaire. La télédiffusion des matchs, la circulation mondiale des images et la mobilité professionnelle de joueurs érigés au rang de vedettes offrent au public la possibilité de se prendre de passion pour une large gamme de « couleurs ». L'OM connaît ainsi une popularité qui dépasse de loin Marseille et sa proche région. Il faut relever, en outre, un désencastrement tendanciel des clubs européens par rapport au tissu économique local, processus que vient entériner l'arrivée d'investisseurs étrangers (comme au PSG récemment). En réaction à ces évolutions, les *supporters*, notamment *ultras*, exaltent l'identité locale et des actions fleurissent pour défendre l'ancrage spatial des clubs, posant dès lors la question de la dimension proprement politique du supportérisme.

Les stades comme lieux du politique

La mobilisation (pour décrire les préparatifs d'avant match à Naples), les militants (selon le titre d'un chapitre consacré aux *supporters*), la partisanerie (pour désigner l'un des traits majeurs de l'économie émotionnelle du spectacle sportif)... *Le match de football* est empli de références à l'univers du politique. Avec Jean-Charles Basson, nous nous sommes engagés dans le projet de questionner cette dimension en essayant de dégager les conditions d'une sociologie politique des membres les plus fervents et les mieux organisés des tribunes des stades²⁵.

Renvoyé à la sphère du loisir, conformément à « une valeur durable de la culture sportive [à savoir] l'apolitisme²⁶ », le supportérisme est pourtant rarement envisagé comme un phénomène politique en soi. Quand il l'est, les *supporters* sont vus comme aliénés par le spectacle du football, réduits au rôle de pantins manipulés par les puissants. Ou bien les débats se focalisent-ils sur le positionnement des groupes de *supporters* sur un axe droite-gauche ; sur l'infiltration et l'entrisme, réels ou supposés, dont certains sont l'objet ou sur l'usage et la signification de la rhétorique, des slogans, chants, symboles, etc. Autant de réflexes reposant sur une conception idéaliste de la politique entendue comme combat pour les grandes causes. Or, si le supportérisme est politique, c'est d'abord par

25 Les éléments qui suivent sont repris de J.-C. Basson, L. Lestrelin, 2014. Voir aussi L. Lestrelin, 2015.

26 J. Defrance, 2000, p. 13.

son mode d'organisation. Christian a ouvert une voie en ce sens. Son investigation du monde des « militants » supportéristes lui permet de dresser leurs caractéristiques essentielles : fidèles,

« ils affichent des attitudes [...] avant-gardistes, cultivent un sens aigu de la spectacularité médiatique, organisent souvent leurs associations sur un mode managérial et recherchent, à travers leurs pratiques, tout autant à défendre une cause commune qu'à s'accomplir personnellement » (p. 241).

Mais il y a plus. Relevant que :

« [en] Italie et en France, les *ultras* forment fréquemment des associations rigoureusement structurées disposant d'un local, distribuant des cartes d'adhérents, encaissant des cotisations, planifiant sourcillement la division des tâches militantes » (p. 242-243),

son échelle de participation aux groupes distingue sympathisants, adhérents, militants et *leaders*. Il invite de fait à interroger la structuration des organisations supportéristes et, ce faisant, à envisager le passage du supportérisme organisé au politique pour une partie de la jeunesse européenne. En effet,

« Le fonctionnement de ces groupes, avec leurs assemblées générales, leurs débats, leur division des tâches, apparaît [...] comme une forme d'initiation à la vie politique et démocratique²⁷ ».

Nombreuses sont en outre les initiatives entreprises par les *supporters* pour contrarier les politiques publiques aujourd'hui très contraignantes qui pèsent sur leurs activités.

Ce projet suppose de décloisonner la recherche sur les *supporters* de football en sollicitant particulièrement la sociologie de l'action publique et la sociologie des mobilisations, toutes deux sensibles à la mise au jour des fondements du processus démocratique contemporain. Cela suppose également d'investir différents terrains empiriques afin de mesurer la spécificité politique du supportérisme. Sur ce chantier, les enquêtes menées par Christian, en collaboration avec Alain Hayot et Jean-Marc Mariottini, représentent un capital scientifique précieux. Mais elles ouvrent bien d'autres pistes encore. Ainsi, *Le match de football* est un ouvrage vivant, qu'il faut lire, faire lire et continuer à interroger. Pour ma part, il est rangé en très bonne place dans ma bibliothèque, à portée de main. Cher Christian, merci infiniment.

27 C. Bromberger, B. Étienne, M. Guérin, 2002, p. 79.

Références bibliographiques

- Augé M., 1982, « Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *Le Débat*, n° 19, p. 59-67.
- Becker H., 2002, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- Basson J.-C., Lestrelin L., 2014, « Pour une sociologie politique du supportérisme. Penser le militantisme et la partisanerie des supporters de football en Europe », in T. Busset, R. Besson, C. Jaccoud (éd.), *L'autre visage du supportérisme. Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux*, Berne, Peter Lang, p.21-40.
- Brohm J.-M., 1976, *Sociologie politique du sport*, Paris, J.-P. Delarge-éditions universitaires.
- Bromberger C., 1987, « L'Olympique de Marseille, la Juve et le Torino. Variations ethnologiques sur l'engouement populaire pour les clubs et les matchs de football », *Esprit*, n° 4, p. 174-195.
- Bromberger C., 1989, « Le stade de football : une carte de la ville en réduction », *Mappemonde*, n° 2, p. 37-40.
- Bromberger C., 1998a, « Le révélateur de toutes les passions », *Manières de voir. Le Monde Diplomatique*, n° 39, p. 41-44.
- Bromberger C. (éd.), 1998b, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard.
- Bromberger C., 1999, *La partita di calcio*, Rome, Editori Riuniti.
- Bromberger C., 2004, « Les pratiques et les spectacles sportifs au miroir de l'ethnologie », in Société de sociologie du sport de langue française (éd.), *Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sports en société », p. 115-128.
- Bromberger C., Étienne B., Guérin M., 2002, « Les nouveaux lieux du politique », *La Pensée de midi*, n° 7, p. 79-91.
- Bromberger C., Hayot A., Mariottini J.-M., 1987, « Allez l'OM ! Forza Juve ! La passion pour le football à Marseille et à Turin », *Terrain*, n° 8, p. 8-41.
- Bromberger C., Hayot A., Mariottini J.-M., 1995, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'Homme.
- Bromberger C., Lestrelin L., 2008, « Le sport et ses publics », in P. Arnaud, M. Attali, J. Saint Martin (éd.), *Le sport en France. Une approche politique, économique et sociale*, Paris, La Documentation française, p. 113-133.

- Bromberger C., Mariottini J.-M., 1994, « Le rouge et le noir. Un derby turinois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, p. 79-89.
- Da Matta R., 1982, « Notes sur le *futebol* brésilien », *Le Débat*, n° 19, p. 68-76.
- Defrance J., 2000, « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », *Politix*, 50, p. 9-27.
- Ehrenberg A., 1980, « Aimez-vous les stades ? Architecture de masse et mobilisation », *Recherches*, n° 43, p. 25-54.
- Elias N., Dunning E., 1986, *Quest for excitement. Sport and leisure in the civilizing process*, Oxford, Basil Blackwell.
- Fontaine M., 2010, *Le Racing club de Lens et les « Gueules Noires ». Essai d'histoire sociale*, Paris, Les Indes Savantes.
- Lestrelin L., 2006, *L'autre public des matches de football. Sociologie du « supportérisme à distance ». Le cas de l'Olympique de Marseille*, thèse pour le doctorat en STAPS, université de Rouen.
- Lestrelin L., 2010, *L'autre public des matchs de football. Sociologie des « supporters à distance » de l'Olympique de Marseille*, Paris, éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Lestrelin L., 2015 (sous presse), « De l'avantage de comparer les carrières supportéristes à des carrières militantes », *Sciences sociales & sport*, n° 8.
- Peraldi M., Samson M., 2005, *Gouverner Marseille. Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte.
- Perec G., 1978, *Je me souviens*, Paris, Hachette.
- Terrain*, 1995, « Des sports », n° 25.
- Vigour C., 2005, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte.